

Emouvante conférence-débat sur Raymonde Peschard

Organisé par l'Association des Amis d'Alger républicain sur une proposition du docteur Laliem, le débat sur la participation de Raymonde Peschard à la lutte de Libération et sur les circonstances de sa mort au combat a drainé une cinquantaine de personnes dans la grande salle de la Maison du Peuple que la centrale UGTA a mise à la disposition du conférencier.

L'intervention du docteur Laliem sera publiée dans son intégralité dans notre prochaine édition.

Pour des raisons logistiques, le débat a été programmé le 10 juillet à 10 heures du matin. Même si l'heure matinale n'était pas de nature à convenir à ceux qui travaillent, de vieux militants communistes et des personnalités et militants du mouvement national ont fait le déplacement pour écouter le témoignage passionnant du docteur Laliem qui a dirigé le travail de Raymonde Peschard en tant qu'infirmière dans la Wilaya III. A côté de Ahmed Gadiri, ancien dirigeant du PCA et de Abdelkader Guerroudj qui fut responsable des Combattants de la Liberté, unités armées créées par le PCA, et ancien condamné à mort, assistèrent à la conférence Ali Haroun et Omar Boudaoud, tous deux anciens responsables de la Fédération FLN de France durant la guerre de Libération, Mezour, capitaine de l'ALN en Wilaya III. On reconnut aussi dans la salle Yvette Maillot, la sœur d'Henri qui s'était emparé d'un camion plein d'armes en mai 1956, Annie Steiner, Maurice Baglietto, le docteur Janine Belkhouja. A la tribune, Roger Perlès rappela que la répression coloniale de la revendication de l'indépendance est comparable par sa barbarie aux méfaits des nazis face à la résistance française. Roger Perlès qui fut en contact avec Raymonde



Le Professeur Laliem pendant son exposé.

Peschard avant le départ de celle-ci au maquis fut gagné par l'émotion. Il ne put livrer son témoignage. C'est Mohamed Rebbah qui prit la parole pour donner à l'assistance des informations sur la vie de la martyre. Il rappela son itinéraire militant avant son entrée au maquis.

Il y eut de nombreuses interventions. Certains ont demandé que les autorités baptisent des rues et places du nom de la combattante martyre. Seule une rue de Constantine porte son nom. Mais il est si mal calligraphié en arabe qu'il est confondu avec la ville de Béchar.

D'autres se sont demandés si son corps a été retrouvé et où elle est enterrée. Deux vieux retraités de l'EGA lui ont rendu hommage.

Le docteur Laliem tenait à révéler que Amirouche, chef de la Wilaya III, ne voulait pas de communistes dans les rangs de l'ALN. Influencé par les conceptions des frères musulmans, qu'il avait épousées quand il était à Paris dans les années quarante, il n'acceptait pas leur présence. Le capitaine Mezour contesta cette version. Selon lui, Amirouche voulait seulement éloigner les femmes des maquis car leur présence

créait des «problèmes». Laliem souligna, en réponse à cette intervention, que la décision n'avait touché que les deux seules femmes communistes du maquis, Raymonde et Danielle Minne, épouse de Amrane.

C'est la première fois qu'une conférence publique est consacrée en Algérie à la contribution d'un(e) militant(e) communiste à la libération de l'Algérie. Le docteur Laliem avait tenu à faire son récit à l'occasion du 43^e anniversaire de l'Indépendance. Il raconta avec beaucoup de détails comment il fit la connaissance au maquis de Raymonde Peschard sur ordre de Amirouche qui voulait un rapport complet sur cette combattante en raison des «risques» que sa qualité de communiste faisait courir, en cas de capture par l'armée française, à l'image du FLN auprès des Etats-Unis. Le FLN cherchait à gagner l'appui de cette grande puissance contre le colonialisme français. Il avait peur que la participation des communistes à la lutte armée pour l'indépendance ne vint contrarier son travail politique au plan international. Raymonde Peschard ne renia pas son appartenance au PCA. Cela ressort clairement du témoignage de Laliem. «Je suis Raymonde Peschard, poseuse de bombe, membre du Parti communiste algérien», répondit-elle à ce dernier en guise de présentation lors de

leur première rencontre. Il faut se retremper dans l'ambiance de l'époque pour apprécier le courage de cette femme, petite par sa taille mais grande par ses convictions. De nombreux militants communistes ont été exécutés dans les maquis par leurs propres frères de combat pour avoir refusé de renier leur parti, ne serait-ce qu'en paroles, pour sauver leur vie. La Wilaya III n'échappa pas à cette folie, compte tenu des positions idéologiques de Amirouche.

Raymonde Peschard avait été dépêchée avec deux autres compagnons par Laliem pour chercher des renforts. Ils sont pris en plein dans la nasse. Elle est exécutée immédiatement après sa capture. Elle avait refusé, comme le médecin Belhocine, de révéler le lieu où se cachaient les autres infirmiers. La soldatesque coloniale ne faisait pas de différence entre hommes et femmes.

Le docteur Laliem et les deux femmes qui ont été accrochées en même temps que lui n'ont dû la vie sauve qu'à un officier qui s'est présenté comme un «rouge» et qui s'engagea à les remettre sains et saufs à ses supérieurs.

L'appartenance de Raymonde Peschard au Parti communiste provoqua un échange inévitable sur la participation de ce parti à la guerre de Libération. D'emblée le docteur Laliem avait prévenu qu'en parlant de cette militante il acceptait de courir le risque, «avec fierté», d'être étiqueté de «communiste».

L'échange prit parfois un tour assez vif quand une ancienne militante de la Fédération de France accusa le Parti communiste d'avoir été contre l'indépendance de l'Algérie. Selon elle, les communistes étaient «individuellement» pour l'indépendance, mais leur parti s'y opposait. Une autre participante et Zoheir Bessa, le directeur d'Alger républicain, réfutèrent cette affirmation.

La rencontre se termina sur le souhait exprimé par de nombreux participants que de telles conférences-débats soient renouvelées pour faire connaître les pans méconnus de l'histoire de l'Algérie.

ALI EL-MOUFIDI

Qui était Raymonde Peschard ?

Le 26 novembre 1957, au matin, Raymonde Peschard était tuée d'une balle dans la nuque après avoir été capturée par un détachement de l'armée coloniale, à Draâ Errih, dans la région de Medjana. Le docteur Belhocine avait subi le même sort. Elle faisait partie d'un groupe de l'Armée de Libération nationale de la Wilaya III qui se dirigeait vers la Tunisie. Ce groupe était commandé par le docteur Mustapha Laliem qui fut fait prisonnier en même temps que son épouse, le docteur Néfissa Hamoud. Avant d'être combattante de l'ALN, Raymonde Peschard était militante communiste.

Raymonde Peschard est née le 15 septembre 1927 à Saint-Eugène, aujourd'hui Bologhine, un quartier de l'ouest d'Alger. Son père était cheminot et syndicaliste actif. A la mort de sa mère, elle fut recueillie par son oncle Edouard et sa tante qui vivaient à Constantine. Tous les deux militaient au sein du Parti communiste algérien. C'est ainsi qu'elle grandit dans un milieu qui l'a préparé à se battre à la fois pour l'amélioration des conditions de vie des opprimés et exploités, pour l'indépendance de l'Algérie et le socialisme.* Elle adhère à 18 ans à la Jeunesse communiste d'Algérie puis après la dissolution de cette organisation à l'Union de la Jeunesse démocratique algérienne, créée à l'initiative de jeunes communistes et de patriotes pour unir leurs



efforts dans la lutte contre le colonialisme. Elle est employée par l'EGA (Electricité et gaz d'Algérie) qui prit en 1969 l'appellation de Sonelgaz. C'est là qu'en qualité d'assistante sociale elle noua de fortes relations avec les travailleurs et leurs

familles. Elle était très appréciée par ces derniers. Elle leur accordait tout son temps, pendant et en dehors de ses heures de travail. Ces liens renforcèrent ses convictions politiques et idéologiques. C'est ainsi que le PCA lui confia une responsabilité au sein de la direction régionale constantinoise. L'éducation qu'elle avait reçue au sein de son parti l'avait préparée tout naturellement à soutenir le combat armé engagé le 1^{er} novembre 1954 par le FLN pour la libération de l'Algérie. Suspectée par la police coloniale, elle est interdite de séjour à Constantine et mutée à Oran par son entreprise. Elle s'installe à Alger en 1956 où elle poursuit son activité militante clandestine au sein du PCA. Elle est accusée en mars 1957 d'être l'auteur d'un attentat à la bombe qu'elle n'avait pas commis. Recherchée par la police, elle est hébergée par des progressistes européens. Elle rejoint les maquis de l'ALN en Kabylie pour échapper aux tortionnaires de l'armée française.

Raymonde Peschard est enterrée au cimetière chrétien de Constantine. Son corps fut récupéré par sa tante après des démarches difficiles et éprouvantes.

A. E.-M.

Lire dans Alger républicain, édition du 15 au 30 novembre 2004, l'article de William Sportisse sur Raymonde Peschard.

Erratum

Une erreur malencontreuse s'est glissée dans la dernière édition d'Alger républicain. En deuxième colonne et à la deuxième phrase du deuxième paragraphe de l'article "Aux origines de l'Union" qui reprenait des extraits tirés du livre de Meynier, il fallait lire : «Mort-née, l'UGEA, furtivement présidée...» et non UGEMA. Que nos lecteurs nous excusent pour cette coquille.